

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice GROSS

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 222-224

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Cherchez et vous trouverez. . . . M. le Rédacteur des Echos cherche... et il trouve. Mais peut-on parler de trouvaille puisque le pauvre homme en est réduit après force recherches, à revenir à son ancien chroniqueur ?

Donc pour une fois encore, — nous jurons nos grands dieux que ce sera la dernière, — nous allons essayer de contenter tout le monde et son père.

Je veux bien, chers lecteurs vous donner des détails sur la vie estudiantine au mois de juillet, je veux bien les agrémenter de quelques nouvelles sur la santé de Messieurs les Chanoines, mais, de grâce, ne me demandez pas de dates ! « Des chiffres, pendant les vacances, jamais ! Le chroniqueur des Echos, comme tout autre physicien, après avoir obtenu son diplôme de maturité au prix d'une grêle de chiffres et d'une pluie de dates, se repose dans un douce farniente au milieu de la verdure et dans la fraîcheur de la montagne et de ce qui se passa sous le ciel d'Agaune un mois en arrière, il ne pourra vous dire ni le pourquoi ni le quand. — Je l'ai dit, des chiffres, jamais ! Ce serait faire injure à dame nature.

Assez de préambules, commençons.

Avant de se disperser, la grande famille du Collège a eu le bonheur de célébrer la fête de M. le Directeur. Papa Dessimoz, absorbé dans sa philosophie qui lui coûtait un brin à revoir, a laissé à un autre une besogne qui lui revenait de droit, celle d'offrir à M. le Directeur les vœux de ses enfants. Le jeune humaniste qui le fit à sa place s'acquitta très bien de sa tâche, et M le Directeur en veine de nous faire plaisir nous annonça que le lendemain nous irions prendre l'air à la montagne.

Et l'on partit ! armé d'alpenstocks, quelques uns plus prudents, de parapluies. Et il faut avouer que jamais parapluies ne firent mieux leur office. De la pluie, nous en avons eu, accompagnée de brouillards épais toute la journée ! Impossible d'apercevoir un coin de paysage ! de la pluie, à dîner, de la pluie, à goûter ! Arrivé à St-Maurice, tout le monde était mouillé, même ceux qui balançaient fièrement au dessus de leur tête un immense riflard.

Après la pluie, le beau temps, ou plutôt non, pour une fois, le contraire. Après le bon air de la montagne tout humide qu'il fut, l'atmosphère

moins agréable d'une salle où l'on subit un examen de maturité. Cela dura deux jours. Pendant deux jours l'on vit, le long des corridors, des étudiants au visage anxieux, aux traits défaits par le travail, se promener mélancoliquement, attendant le moment fatal.

Heureusement, il ne fut fatal pour personne. Nos maturistes ont fait honneur à leurs professeurs et à eux-mêmes, et, — pardon du terme — ont épâté, paraît-il, les membres de la Commission. Pas un élève n'a échoué, ni en physique, ni en rhétorique et certain journal annonce même que tous ont également réussi en syntaxe. Grisé par nos succès, il voulait dire probablement, le brave homme, que pas un étudiant n'aurait échoué en syntaxe, si l'examen avait eu lieu, comme dans le temps !

Après le jour d'épreuve, le jour de gloire étant arrivé, la physique partit *in corpore* — on revient sans le vouloir à ce qui vous tient au cœur. — Les uns se contentèrent de s'en retourner paisiblement dans leurs foyers, d'autres, plus courageux, gravirent le G^d St-Bernard, pensant que se fatiguer le corps c'est se reposer l'esprit. Pendant ce temps, le professeur de physique — ô délices ! — préparait avec amour son baluchon pour les Mayens de Sion.

On avait tâté déjà des vacances et de la liberté, on revint cependant clôturer en commun l'année scolaire.

M^f Burgener empêché de se rendre à St-Maurice délégua à sa place pour la circonstance M^f le Conseiller d'Etat Bioley qui nous redit tout son attachement au Collège de St-Maurice, et qui formula les vœux les plus ardents pour son bonheur et sa prospérité.

La cérémonie de clôture et l'idée de séparer bientôt avait tellement attendri inspecteurs et étudiants, que tout le monde trouva bon d'aller, selon l'usage antique et solennel, prendre à la Grotte aux Fées, le dernier *schlug* — celui du départ et de l'amitié.

Il y eut des toasts portés à Pierre, à Jacques, à Jean. — Il y eut surtout moult tonnelets de bière — et ce qui rendit la bière et plus fraîche et meilleure, c'est que Monsieur le Directeur paya

Le dimanche matin, après la grand'messe, toutes nos voix s'associèrent au chœur pour chanter un *Te Deum* et remercier le bon Dieu d'avoir béni l'année scolaire 1906-1907.

Au théâtre, on donna comme le dimanche précédent, le beau drame « le Fils du Croisé » qui fut bien joué parce qu'il fut bien senti, et l'amusante comédie « Le Cultivateur de Chicago » critique assez vive de la presse. S'il est vrai que plus un journal est idiot plus il a d'abonnés, consolez-vous et dormez sur vos lauriers, M^f le Rédacteur des Echos, et surtout ne cherchez pas par monts et par vaux à augmenter le nombre des abonnements.

Le soir ce furent des poignées de main à la hâte, des adieux, des au revoir ! La cage est vidée, les oiseaux s'en sont allés au quatre coins des cieux. Les uns reviendront s'asseoir sur les bancs du collège, d'autres s'en vont par le monde après avoir dit cet adieu que tous voudraient changer en un « au revoir »

Parmi ceux qui, comme nous, en un soir de Juillet, ont fait leurs adieux à la maison qui abrita leurs jeunes années, il en est beaucoup qui ont déjà leur place dans le monde. Quelques uns de ces anciens camarades entrent maintenant dans la vie pratique :

Le 29 juillet Mr le chanoine Jean Terrettaz, de l'abbaye de St-Maurice a célébré à Vollèges sa première Messe. M^f le docteur Mariétan fit le sermon de circonstance. Messieurs Dupraz, Peltier, Bielmann et Blanc ont également offert ces jours-ci dans leurs paroisses pour la première fois le Saint Sacrifice. M^f le Chanoine Coquoz a prêché la première messe de Mr Bielmann nous montrait une fois de plus qu'il ne perd pas de vue les élèves qui ont été autrefois commis à sa garde et à ses soins.

Que le bon Dieu bénisse les jeunes Lévites ! Nos vœux les accompagnent dans leur nouvelle mission.

Avant de laisser disperser ses Chanoines, l'abbaye a tenu ses grandes Assises plus prosaïquement dit « son Chapitre »

Grand branle-bas. M^f le Chanoine Bouiller démissionne et est remplacé comme procureur par M^f le Chanoine Carron, professeur de Grammaire et inspecteur des externes. M^{ti} le Chanoine Chambettaz se voit élevé sur le pavois d'économe.

Heureux élèves ! C'est à vous donner envie de revenir goûter de la vie de pensionnat ! pardon, j'abuse, mais une nouvelle encore ce sera la dernière.

On annonce au Chroniqueur des Echos que M^f le Chanoine Grob est parti pour un long voyage emportant avec lui le secret de ses pérégrinations. Où est-il ? Mystère — Où va-il ? Mystère. Pauvre qu'il ne se perde pas — il est si petit — et qu'il revienne.

à Pâques où à la Trinité :

Gageons qu'il s'en est allé goûter l'air pur de quelque sommet franchement «*deutch* » oubliant pour quelques jours St-Maurice, ses chœurs et ses élèves !

Faisons comme lui, et bonnes vacances !

Maurice GROSS.